

Présentation

Norman Clermont et Louise I. Paradis

L'archéologie du social
Volume 8, numéro 1, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006172ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/006172ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Clermont, N. & Paradis, L. I. (1984). Présentation. *Anthropologie et Sociétés*, 8(1), 1-3. <https://doi.org/10.7202/006172ar>

PRÉSENTATION



Norman Clermont et Louise I. Paradis
Département d'anthropologie
Université de Montréal

L'ethnologue vit avec une population donnée, analyse à la fois ce qu'elle fait et ce qu'elle dit, souligne ce qu'elle croit; relève les contraintes culturelles et les normes qui président aux formes de relations. Il distingue les voies distributrices de prestige, les sources de conflit et les facteurs de concertation. Il est inondé d'informations multivariées qui peuvent être soumises à la confirmation immédiate.

Quant à l'archéologue, il travaille sur des sites abandonnés, souvent mal conservés, sur des résidus d'actions devenues anonymes et sur des événements qu'il doit reconstituer. Les trajets qu'il veut documenter ont été oubliés ou transformés par la tradition. Ses informateurs privilégiés sont des fragments de matière et, s'il a la conviction que ces traces sont porteuses de mémoire, il n'a pas nécessairement les moyens de la décoder adéquatement. Malgré ces désavantages apparents, il est évident que, sans lui, l'écllosion évolutive des Hominidés ne serait peut-être qu'une vaste conjecture.

L'histoire de l'archéologie est liée à cette volonté soutenue de remplacer l'« information » conjecturale par le document matériel et par l'espoir de pouvoir atteindre par le document le niveau d'une signification encore plus éloquente.

Cette histoire commence avec les philosophes du XVIIIe siècle qui ont inventé une période anté-historique au cours de laquelle l'espèce humaine aurait acquis ses attributs les plus diagnostiques mais ils n'ont su y placer que des événements qui avaient dû, *logiquement*, s'y dérouler. Ce n'est qu'au siècle suivant que les chercheurs ont réussi à démontrer l'existence réelle de cette phase préhistorique ainsi que son antiquité géologique et paléontologique.

Une fois cette base acquise, les recherches ont alors surtout porté sur l'inventaire des productions matérielles, sur leur complexification diachronique et leur diffusion. Ce n'est cependant qu'au cours de notre siècle que les préhistoriens, non contents de savoir ce que les groupes anciens

avaient fait, ont cherché à savoir comment ils l'avaient fait et qu'ils ont voulu comprendre cette production dans un contexte ethnographique chronologiquement dynamique. Il ne suffisait plus d'observer les objets mais de chercher en eux des reflets de besoins, de sélectivité, de technologie, d'apprentissage, d'organisation, d'adaptation, de contacts, d'expression stylistique, de distinction cognitive, etc. Ces objets matériels révélaient une structure adaptative complexe mais ils représentaient aussi l'effet d'un ensemble de facteurs déterminants de nature écologique, sociale, historique. Ils référaient à des découpages culturels, à des conditions d'exploitation contrastées, à des idéologies diverses, à des traditions bien ancrées et à des systèmes ouverts d'adaptation.

L'archéologie, d'abord chercheuse de documents authentifiant la haute antiquité de notre espèce et ensuite réalisatrice d'inventaires, est donc devenue science de la signification des objets. C'est dans cette perspective que nous avons réuni les diverses contributions de ce recueil.

L'article de Norman Clermont présente le contexte intellectuel qui a poussé les philosophes du XVIII^e siècle à inventer une sorte d'archéologie anté-historique pour rendre compte à la fois de la complexité culturelle ethnographique et du développement « progressif » de l'humanité. À leur façon, ils ont proposé des étapes hypothétiques de complexification à partir d'un point alpha conjectural qu'ils ne croyaient pas possible d'atteindre objectivement. Les recherches ultérieures ont documenté ces étapes au-delà de ce que ces philosophes pouvaient espérer et l'on sait aujourd'hui que le point alpha se dissout finalement dans une mer primate extrêmement diversifiée et dynamique.

C'est en étudiant le comportement de ces primates que Bernard Chapais cherche à souligner certains attributs de la vie sociale qui pourraient aussi avoir été le propre des premiers Hominidés. Les recherches en éthologie comparée viennent ainsi compléter de nombreuses études anatomiques, physiologiques, épidémiologiques et génétiques qui ont démontré hors de tout doute que de nombreuses ressemblances biologiques entre les êtres humains et les autres primates étaient des ressemblances homologues. Il devient dès lors légitime de savoir jusqu'à quel point ces homologues pourraient aussi s'étendre à l'univers des comportements. Pour l'instant, on peut affirmer qu'il n'y a pas plus d'alpha comportemental qu'il n'y a d'alpha biologique et il importe de bien préciser ce en quoi les Hominidés sont devenus des primates socialement particuliers si on veut en arriver à une juste perspective de leur place dans le déploiement de la vie.

Par ailleurs, il est tout aussi indéniable que l'humanité actuelle représente une forme de vie très originale et que son empreinte sur le monde dépasse en ampleur ce qui avait, jusque-là, marqué cette planète. L'explosion humaine ne devint cependant particulièrement visible qu'à une période relativement récente. Ce n'est en effet qu'après plusieurs millions d'années d'évolution, de multiplication et de chasse-cueillette sous toutes les latitudes,

que *Homo* déboucha sur une nouvelle forme d'articulation avec la nature. C'est ce passage fondamental qui est analysé par Philip Smith. Il en souligne les conséquences les plus nettes, celles qui sont à l'origine de la plus grande partie des systèmes culturels actuels du monde.

Si l'avènement d'un mode de production de la nourriture entraîne une refonte fondamentale du système de relations, il favorise aussi les développements extrêmement complexes. L'archéologue est alors le seul « témoin » pouvant documenter ces transformations. Dans son article sur les sociétés horticoles qui ont vécu dans le Bassin de Mexico entre 1500 et 650 avant notre ère, Paul Tolstoy nous montre cette phase de complexification durant laquelle naissent à la fois l'inégalité sociale interne, la hiérarchisation des communautés entre elles et les mouvements d'unification « idéologique » menant à des intégrations particulières.

Choissant l'une des résultantes les plus élaborées de ce dynamisme culturel préhistorique, Louise Paradis nous introduit à une dialectique compliquée qui se joue entre la vie, la mort, le sang et certains dieux boulimiques du panthéon aztèque. C'est le domaine de l'idéologie, figée dans l'art et animée par les témoignages ethnohistoriques.

Ces diverses contributions n'illustrent que certaines interrogations qui définissent aujourd'hui le champ de l'archéologie du phénomène social. Elles expriment une volonté commune de percer l'anonymat qui enveloppe les groupes préhistoriques n'ayant laissé d'eux-mêmes que des débris matériels. L'essai bibliographique de Claude Chapdelaine rend compte d'efforts cherchant à pousser cette identification au-delà de celle du groupe producteur et peut-être, un jour, jusqu'à la reconnaissance de la production individuelle.

L'archéologie du phénomène social dépend de la quantité et de la qualité des documents accessibles et il est incontestable que c'est une archéologie difficile, qui a besoin de concertation interdisciplinaire, qui a un bagage de questions plus important que celui de ses réponses fermes et qui est sans cesse à l'affût des méthodes ingénieuses lui permettant de passer du fait matériel au fait social. Pour le moment, ses hésitations sont nombreuses, ses réserves sont importantes et son discours sur les sociétés évanouies sans avoir laissé d'archives écrites peut sembler encore élémentaire. Souvenons-nous seulement que celui-ci n'était qu'un ensemble totalement conjectural au XVIII^e siècle et qu'il était essentiellement de l'ordre de l'inventaire au siècle dernier.